

La revue des mondes imaginaires

FRUITUS

N°73



H. P. Lovecraft
CTHULHU FHTAGN!

FRUCTUS 2013

Sommaire

► Interstyles

- Forbach 6
Thomas Day
- Une épouvantable odeur de lavande 32
Claude ECKEN
- Géomorpho 54
Céline ZUFFEREY
- Les Détails 62
China MIÉVILLE

► Carnets de bord

- BALLADES SUR L'ARC
- Objectif Runes : les bouquins, critiques & dossiers 80
- Le coin des revues,
par Thomas Day 115
- A la chandelle de maître Doc'Stolze :
le chemin des dames
par Pierre Stolze 118
- Paroles de Libraire : de Scylla en Chrybde
par Hervé Le Roux et Erwann Perchoc 122
- AU TRAVERS DU PRISME : HOWARD PHILLIPS LOVECRAFT
- H.P. Lovecraft : une vie,
par Bertrand Bonnet 126
- Précurseurs et influences :
les racines littéraires d'H.P. Lovecraft,
par Bertrand Bonnet 134
- Lovecraft et son Mythe :
par Raphaël Granier de Cassagnac 144
- L'Appel de Cthulhu :
une analyse subjective de la terreur cosmique,
par Laurent Kloetzer 152
- Lovecraft en France :
petite histoire d'une réception critique,
par Bertrand Bonnet 156
- Le bon commerce des livres maudits,
par Bertrand Bonnet 162
- Peinture de l'indicible,
un guide de lecture lovecraftien 166
- SCIENTIFICTION
- Scientific Rim
par Roland Lehoucq & Jean-Sébastien Steyer 178
- INFODÉFONCE ET VRACANEWS
- Paroles de Nornes : pour quelques news de plus,
par Org 186
- Prix des lecteurs 2013 189
- Dans les poches,
par Pierre-Paul Durastanti 190

Editorial

Le temps des changements. Nous y sommes, et plein pot... Il y a un an pile poil, dressant le constat d'une année 2012 pourrie, nous espérions ici-même, dans un élan d'optimisme peu convaincant, éviter un tant soit peu la gueule de bois. Au sortir de 2013, force est de constater que la poutre, on l'a prise en pleine tronche, et que les cloches du « Hell's Bells » éditorial actuel n'ont pas fini de résonner... Donc, dans la droite ligne de la faillite de Borders aux Etats-Unis, et de Red Group en Australie, la France, qui se rêvait plus ou moins en cas particulier (la fameuse exception), a assisté coup sur coup à la disparition de deux de ses enseignes les plus prestigieuses dans le registre des biens culturels : Virgin, d'une part (vingt-six magasins), dont on nous dit que la chaîne n'a pas su se relever de l'effondrement du marché du disque, et Chapitre, d'autre part (cinquante-deux librairies, dont certaines seront peut-être reprises par divers postulants — on évoque une vingtaine de sites), qui ne vendait pas de musique... C'est bien simple : en 2012, *Bifrost* travaillait avec un volant de clientèle constitué d'un peu plus de trois cents points de ventes physiques. Aujourd'hui, en janvier 2014, nous en avons perdu pas loin d'une centaine (ce qui n'empêche pas la revue de gagner en diffusion, une précision tout sauf anecdotique, notamment grâce à la vente directe et aux abonnements, il faut bien le reconnaître, mais pas uniquement). Ceci sans parler de la Fnac, qui a depuis bien longtemps oublié d'être un libraire (au tournant des années 2000, voire un peu avant, quand l'entreprise a systématiquement dépouillé ses vendeurs de toute latitude, rabaisant ses libraires compétents et responsables, riches d'une culture et d'un savoir-faire considérables, au rang de simples magasiniers non impliqués), et dont l'avenir paraît bien incertain. Seuls Cultura, le Furet du Nord et les Espace Culturel Leclerc semblent, du côté des enseignes à l'échelle nationale, plus ou moins tirer leur épingle du jeu... En ce qui concerne le chiffre d'affaires global du secteur de l'édition, nous étions, fin septembre dernier, sur une base de - 1% sur les neuf premiers mois de l'année. Après une année 2012 à - 1,5 %, une année 2011 à - 1%, et une année 2010 à - 0,5%... La fête, en somme. Quant au numérique, dans lequel certains éditeurs voyaient une manière de recours providentiel, sorte de *deus ex machina* inespéré (quitte à achever de faire rouler la tête de la librairie sur le billot d'une prétendue modernité), il pèse en 2013 5% des ventes en littérature, et 2% du CA global de l'édition. Autant dire qu'on n'y est pas encore... Naturellement, le commerce en ligne, lui, continue d'exploser : en 2013, il représentait en France 14% du marché du livre (avec une énorme concentration sur Amazon, comme il se doit). S'il ne fait à l'évidence aucun doute quant au caractère multifactoriel de ce triste constat, ledit constat n'en est pas moins douloureux. En ce qui concerne l'édition à proprement parler, 2013 s'est là aussi avérée dans la droite ligne de 2012 : concentrations à tous les étages et grands coups de rabot dans quantité de services, laminage systématique du fonds des collections, déshérence de la politique d'auteurs, bref, poursuite du sprint aveugle vers un mur bien épais que certains se sont déjà pris. Actes Sud a ainsi absorbé Payot-Rivages. Miam... Madrigall est né, un groupe réunissant Gallimard et Flammarion, avec les prémices de rapprochements structurels inévitables (à commencer par la diffusion) et son lot de dégâts humains tout aussi inévitables. Quant au groupe Editis, propriété de l'espagnol Planeta sinon aux abois, en tout cas en mauvaise posture, il restructure autant que faire se peut, regroupant First, Gründ et Plon-Perrin au sein d'un pôle unique, Edi 8, et intégrant à son siège du XIII^e arrondissement parisien Robert Laffont (qui abandonne du coup son propre siège, et sans doute une bonne part de son indépendance, sans parler de quantité de services

gérés en interne...). Plus près de nous, parce que nous concernant de façon plus directe, c'est Bragelonne, maison qui se voulait le parangon de la « coolitude » (affichée en tous cas) et de l'indépendance, « une boîte de potes qui s'amuse avant tout », qui, après avoir licencié une partie de ses collaborateurs (en s'amusant avant tout ?) il y a quelques mois, vient de se faire croquer pour partie par le géant Hachette, ou comment Goliath grignote David. Avec pour premier résultat un changement de diffusion et de distribution, bien évidemment, sans douter un seul instant que des effets, il y en aura d'autres. La grenouille qui se rêvait bœuf vient de tomber sur un boucher sacrément équipé : gare au pâté de tête...

Bref, ça continue de swinguer : la décantation n'a pas fini de s'opérer. Quant à la piquette qu'il en sortira, difficile à dire, mais il se pourrait qu'elle ne soit pas si imbuvable que ça, après tout, passées les aigreurs en cours... L'édition (et avec elle, la librairie) n'est pas en crise — elle est en mutation. Les changements d'habitudes de lecture, de réflexes d'achat, les attentes différentes des lecteurs, mais aussi des auteurs, l'évolution des modes de diffusion, des coûts de fabrication, tout cela impose à l'ensemble du secteur un cadre nouveau. Un cadre encore à définir pour partie, mais où il ne semble pas impossible d'imaginer que les contrôleurs de gestion ayant pris les rênes de l'édition parisienne (et de la librairie !) depuis une vingtaine d'années, au détriment des éditeurs — les vrais, ceux qui... éditent plus qu'ils ne publient, qui content plus qu'ils ne comptent, ceux qui, plutôt que concentrer, absorber et digérer, sèment, éparpillent et dispersent —, les contrôleurs de gestion, disais-je, voient leur champ se restreindre telle la peau de chagrin balzacienne. Les groupes éditoriaux, et avec eux les chaînes de librairies, se gavent sur le dos d'un système moribond appelé pour partie à disparaître.

Concentrer toujours davantage n'est pas s'adapter. Grossir n'est pas grandir — l'exceptionnel dynamisme de l'édition indépendante, de Monsieur Toussaint Louverture à Gallmeister, d'Attila à Sonatine, nous le prouve tous les jours. Les structures énormes sont pareilles aux diplodocus d'il y a soixante-cinq millions d'années, levant la tête de leur auge, regardant la comète approcher pour retourner illico se goinfrer. Or, le temps des petites échelles hyper-spécialisées, hyper-réactives, hyper-dynamiques approche. L'Atalante, le Béalial', Les Moutons électriques, ActuSF, Critic, Mnémos sont les Purga de Stephen Baxter, le minuscule proto-mammifère de son roman *Evolution*... Ils sont inquiets, se méfient, ne s'éloignent jamais trop de leur tanière protectrice, mais ils sont là. Toujours. Ils... s'adaptent. Et survivent. Qui sait ? Ce modèle de la juste taille, de l'indépendance, du travail de fond (et du fonds), auquel on collera en corollaire celui d'une librairie indépendante, pointue dans ses conseils, dans ses recommandations et ce qu'elle propose à ses clients, ce modèle-là, donc, cette économie de l'exigence et de la passion, pourrait sinon supplanter, en tout cas proposer une alternative de plus en plus viable, crédible, cohérente, à la culture « dinosaurienne » des groupes et enseignes. Patientons, la comète est sur nous et, n'en doutons pas, elle porte en elle les germes d'un paysage culturel nouveau. En faire un jardin ne tient qu'à nous... Bonne année à tous.

